

Conférence de Paddy LADD

Construire un nouveau regard : « *Deafhood Pedagogies* » et le curriculum non reconnu

EHESS - 7 février 2017

Introduction

Andrea BENVENUTO : Nous allons donc commencer la deuxième conférence du Dr Paddy Ladd. Merci à vous tous d'être là si nombreux une seconde fois. Nous sommes très contents, encore une fois, d'avoir la chance d'avoir Paddy Ladd ici avec nous à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Cette conférence a lieu en ouverture d'un séminaire que nous commençons cette année, qui n'est normalement destiné qu'aux personnes qui s'inscrivent, mais nous avons décidé de l'ouvrir aujourd'hui largement au public, parce que c'est un moment important que nous souhaitons partager avec vous tous. Ce séminaire se tiendra à l'EHESS une fois par mois, jusqu'en juin 2017. Il est animé par un collectif interdisciplinaire, interinstitutionnel et international. C'est un collectif de chercheurs qui a été créé à partir de nos intérêts communs de travail dans les différentes disciplines, mais surtout par notre volonté de croiser nos points de vue, nos recherches et nos thématiques, qui portent toutes sur des questions qui ont un fort lien avec les langues et les cultures sourdes. Ce collectif de recherche est formé par des collègues très enthousiastes, des ex-doctorants d'ici-même, mais aussi des chercheurs provenant d'institutions universitaires françaises et internationales. Je vais les nommer parce que je tiens à les remercier publiquement d'avoir accepté notre invitation. Le Programme Handicaps et Sociétés de l'EHESS et moi-même les avons invités pour créer ce collectif de recherche et animer ce séminaire intitulé « Les *Deaf Studies* en question ». Je tiens à remercier Yann Cantin, maître de conférences à l'université Paris 8 ; Julie Chateauvert est chercheuse postdoctorale à l'université Paris 8, elle vient du Canada ; Marie Coutant est ingénieure d'étude à l'EHESS et directrice adjointe du Programme Handicaps et Sociétés – et je tiens aussi à remercier encore une fois Marie Coutant car c'est grâce à elle que, dans les années 2006, on a rouvert cette école aux sourds et à la langue des signes, puisqu'après le départ de Bernard Mottez, l'École s'était un peu fermée à ces questions, et c'est grâce à Marie Coutant, mandatée par la présidence de cette

institution pour rendre l'université accessible, qu'il y a eu cette idée de revenir à cette histoire et cette tradition des études sur la langue des signes, mais surtout d'ouvrir l'école aux sourds en faisant par exemple des conférences grand public interprétées en langue des signes, en instaurant le Séminaire surdité et langue des signes, qui a désormais onze ans d'existence –, merci, Marie, pour ton soutien inconditionnel. C'est grâce à ce programme dont elle assure la sous-direction que cette séance et la possibilité que Paddy Ladd soit présent ont été réalisées. Mike Gulliver, qui malheureusement ne peut pas être là, est chercheur à l'université de Bristol et a réalisé son doctorat sous la direction de Paddy Ladd ; Ruth Kitchen est une chercheuse anglaise associée au Programme Handicaps et Sociétés également – en ce moment, elle est dans le sud de la France et n'a pas pu venir non plus – ; Marie-Thérèse L'Huillier, ingénieure d'étude au CNRS, va animer le reste de la séance d'aujourd'hui, vous allez la voir tout de suite ; Olivier Schetrit est chercheur postdoctoral au CNRS et ancien doctorant de l'EHESS ; Pierre Schmitt, qui n'est pas présent non plus, est doctorant encore à l'EHESS ; et Soline Vennetier, élève de l'ENS et future doctorante en histoire à l'EHESS.

Nous animerons ensemble le séminaire qui a comme objectif principal d'explorer non seulement ces champs d'étude identifiés dans le monde anglo-saxon sous le titre des, mais aussi de le questionner vis-à-vis de la manière dont les études sur les communautés sourdes et leurs langues se sont développées en France.

Pierre Schmitt, Yann Cantin et Olivier Schetrit, alors tous les trois doctorants à l'EHESS, avaient organisé en 2012 deux journées d'études à propos des et je tiens à leur donner la parole en ce moment pour qu'ils nous disent deux ou trois mots de ce qui les a animés à l'époque. C'était un peu en reprenant le fil de cette histoire-là que nous avons eu l'idée de créer ce collectif de recherche pour recommencer autour de ce séminaire dédié à la question des *Deaf Studies*.

Yann CANTIN – Au cours de ma thèse, que j'ai commencée en 2010, j'ai proposé cette journée d'études. On parle des *Deaf Studies* actuellement, mais, à l'époque, quand nous avons organisé ces deux journées, nous nous posions la question de comment faire, parce qu'il y avait déjà des recherches sur la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, nous avons voulu fédérer toutes ces recherches. Il y a eu des échanges très intéressants sur des thèmes différents. Le bilan de ces journées, c'est que, s'il y a des structures dans les pays anglo-saxons, la France présente des différences culturelles qu'il était important de comparer. J'ai posté un billet pour faire le bilan de ces deux journées dans le blog <http://etudessourdes.hypotheses.org>. Et puis c'est resté un peu de côté. Maintenant, c'est important de les reprendre, et c'est pour ça qu'est née cette idée de collectif de travail pour continuer les recherches et les publier. Je veux faire une petite parenthèse suite à la conférence d'hier donnée par Paddy Ladd

sur la question du *Deafhood* – le débat est ouvert sur le concept, je propose qu'on parle en quelque sorte de « noyau ».

Olivier SCHETRIT : J'ai fait ma thèse sur la culture sourde en lien avec le *Deafhood*. Il est vrai que, depuis la disparition de Bernard Mottez, il y a des recherches en linguistique, différents lieux de recherche, et c'est important de regrouper tous ces domaines. Aux Etats-Unis, il existe déjà une forme de campus, qui présente les différents points de vue. Donc, on pourrait reprendre ce modèle et l'adapter ici à ce qui existe en France, parce que depuis qu'il y a eu ce séminaire sur Langue des signes et pratiques artistiques, il y a eu un lien et une ouverture sur les *Deaf Studies*, les domaines de l'art, de la philosophie, etc. ont été abordés. Nous avons tous les deux été étudiants ici à l'EHESS, il est important de se saisir de ce lieu pour mettre cela en place. Voilà, c'est une affaire à suivre...

Andrea BENVENUTO : Merci beaucoup, Olivier et Yann.

Je tiens aussi à remercier infiniment les interprètes et les vélotypistes ainsi que les équipes techniques de l'EHESS qui nous ont beaucoup aidés dans la préparation de ces deux conférences, et aussi à nos collègues qui ont traduit les PowerPoint, comme je l'ai dit hier, de Paddy, des PowerPoint dont, évidemment, la langue d'origine est l'anglais. Paddy nous a autorisés à publier ces PowerPoint à côté de sa conférence. En principe, nous avons ces deux éléments, on va avoir aussi la transcription écrite en français pour la publier sur Internet, et nous aurons aussi probablement un travail à faire avec les interprétations en langue des signes française pour les mettre en ligne et pour qu'elles soient profitables pour tout le monde.

Le moment est donc venu de présenter à nouveau Paddy Ladd, docteur en *Deaf Studies* de l'université de Bristol, avec un parcours professionnel et existentiel très riche et aux multiples facettes. Je ne vais pas faire le détail de son parcours, mais ce qui me paraît important, c'est le fil directeur selon lequel il faut se décentrer de la surdité, trop imprégnée d'une vision médicalisante de la vie des sourds, plutôt en allant vers la recherche de la « surditude ». On va peut-être discuter sur la question de la traduction du concept de *Deafhood*, mais nous pourrions déjà le traduire conceptuellement comme la somme des compétences, des modes de vie, des actions, des représentations que les sourds créent pour transformer et inventer leur vie. Paddy Ladd va nous parler aujourd'hui de la construction d'un nouveau regard : pédagogie sourde, le curriculum non reconnu... c'est le titre de son nouvel ouvrage. La parole est à vous, Paddy Ladd. Je remercie Marie-Thérèse L'Huillier qui va prendre en charge la responsabilité de l'animation de toute la conférence. Merci.

Perspectives historiques

Paddy LADD : Bonjour à tous. D'abord, j'ai une question. Hier, après la conférence, vous êtes rentrés chez vous, vous avez dormi tout de suite, ou au contraire vous avez eu une nuit très mouvementée ? Qui a eu une nuit très agitée à cause de la conférence ? Plusieurs personnes m'ont dit ça. Si vous avez des problèmes de sommeil, faites-le-moi savoir !

Le titre de ma conférence est le titre de mon nouveau livre, qui n'est pas terminé et dont je vais vous expliquer un peu le contenu. Je suis très heureux de vous parler de ce livre, de pouvoir échanger avec vous.

Le mot « pédagogie », quel signe vous faites pour « pédagogie » ? Ça me donne à réfléchir. (*réactions dans la salle*) Votre signe, c'est celui-là. [S1 : *signe des deux mains, même mouvement qu'enseigner, configuration en « p »*]. J'ai vu celui-ci aussi, pour pédagogie [S 2 : *signe "enseigner" mais mouvements croisés, une main vers la droite et une main vers la gauche*]. C'est intéressant.

Dans ma recherche, je suis venu à l'utilisation de ce signe. [*variante S2 : une main vers l'avant et une main vers l'arrière*] Ce n'est pas un signe que j'ai inventé, c'est un signe que j'ai repris. Je vais vous dire de qui vient ce signe que je vous ai montré. Et on va parler du lien entre *Deafhood* et la pédagogie.

On va essayer de faire un petit peu un retour en arrière historique sur l'éducation des sourds, il y a environ 250 ans, à partir du moment où il y a eu l'éducation due à l'abbé de l'Épée. Souvent, ce sont les entendants qui décident de la pédagogie et qui font des recherches en pédagogie ou les évaluations. Concrètement, on voit que, depuis ces années, les sourds sont en échec.

Il y a eu beaucoup de choses qui ont été essayées, des choses nouvelles, mais il n'y a jamais eu de pédagogie typique pour les sourds. Il y a eu des éducations oralistes, des éducations dites bilingues, des communications en langue des signes mais avec des langues des signes mal construites... il y a eu énormément d'étapes différentes. Et nous, nous n'avons pas été des acteurs de la pédagogie jusque-là.

Si on va dans les bibliothèques ou dans les archives, y compris ici en France, il y a plein d'ouvrages sur les sourds et sur l'éducation, mais pas sur la pédagogie faite par les sourds. Il y a quelques articles, des thèses de doctorat, mais très peu de choses qui parlent de l'éducation des sourds par les sourds. Il fallait donc créer quelque chose, et c'était un peu l'origine du projet du livre.

En fait, il y avait une espèce de colonisation du monde des entendants sur les pédagogies sourdes. Depuis 250 ans, il y a très peu d'enfants sourds qui réussissent dans leurs études. Et quand les personnes sourdes ont un diplôme en main, par exemple quelqu'un qui devient professeur, est-ce qu'elles utilisent ce diplôme, est-ce que ça leur sert ensuite dans leur vie ? En général, quand on a un diplôme de professeur, on est content d'avoir ce diplôme, mais l'intérêt est de pouvoir l'utiliser pour enseigner, et l'important est de savoir quelle est la valeur de ce diplôme, sa reconnaissance. Le problème, c'est que les entendants voient toujours les sourds comme une oreille à réparer. Quand les enfants sourds ne réussissent pas, les professeurs entendants ne se remettent pas en cause et disent que la difficulté vient de la surdité.

Un sourd qui doit enseigner à un sourd a un diplôme ; c'est comme les entendants, il doit effectivement faire des études pour pouvoir devenir enseignant. Mais ce que le sourd a de plus, c'est qu'il a une vraie connaissance intérieure de ce que c'est que vivre sourd. Et c'est vraiment important de partir de ce vécu et de réfléchir pour trouver une nouvelle méthode, d'inverser les méthodes pédagogiques pour mieux s'adapter aux besoins. Les sourds eux-mêmes connaissent de manière intuitive la façon d'enseigner aux sourds, et ils pourraient construire une pédagogie beaucoup plus adaptée.

Contexte du projet de recherche

J'ai commencé ma recherche en 2003 avec une bourse d'étude qui m'a permis de travailler de manière confortable avec une collègue pendant deux ans dans une école de sourds en Angleterre. On a vraiment fait une recherche sur la pédagogie, on a observé des classes où on a pris des notes, on a fait des enquêtes auprès des enseignants, auprès des élèves, demandé pourquoi ça prenait telle ou telle forme d'enseignement, telle pédagogie. A partir de là, on a pris plein de notes. Je suis aussi allé aux Etats-Unis faire des observations dans quelques écoles de sourds, j'ai discuté avec les enseignants, on a échangé sur leurs méthodes. Parallèlement, une personne originaire du Brésil travaillait sur la pédagogie des sourds, cette personne était en doctorat également, et j'étais son tuteur. Elle, elle travaillait sur des langues brésiliennes, moi sur la langue des signes anglaise. Et donc, on a pu faire une étude comparative. Je mentionne aussi Donna West, une autre entendante qui faisait des recherches. Elle est enseignante auprès des enfants sourds, c'est quelqu'un qui est consciente des difficultés, qui n'est pas forcément d'accord avec toutes les pédagogies actuelles, et ça permettait de croiser un regard d'enseignant entendant et d'enseignant sourd. C'était intéressant qu'il n'y ait pas mon seul point de vue, ça permettait de faire une recherche complémentaire.

En 2005, ce travail a été terminé, en tout cas suspendu. J'ai commencé à écrire mon livre que je n'ai pas fini, ça fait douze ans. Ça passe trop vite. Ce livre n'est pas complètement achevé. Il y a à peu près un million de mots déjà écrits, c'est un travail énorme. J'ai vraiment des tas de dossiers, de documents, que je n'ai pas encore eu le temps d'analyser. Ça prendra sans doute encore quelques années. J'ai imaginé déjà la couverture, que je vous présente là.

Résultats

Voici quelques différentes remarques autour de ma recherche. D'une part, quand il y a un professeur entendant et des élèves sourds, il y a une différence importante de motivation. Quand un professeur enseigne à des enfants, il est là pour leur faire passer la connaissance, pour les encourager à être solides, à être bien dans le monde des sourds, à bien connaître la vie dans la communauté sourde et être très à l'aise dans sa vie, dans son milieu sourd. Donc, si l'enseignement se fait de manière basique, voire même si l'enseignement n'est pas d'un bon niveau, l'enfant sourd ne va pas se construire, ne sera pas à l'aise dans le milieu sourd et n'aura pas une bonne langue des signes.

L'apport d'un professeur sourd est vraiment différent de celui d'un professeur entendant. Le professeur sourd, lui, a déjà tout cet héritage culturel en lui qu'il peut continuer à transmettre aux futures générations. Ensuite, ces élèves vont transmettre à d'autres, et c'est comme ça que se constitue la communauté sourde et que se transmettent les choses de génération en génération. Donc, toutes les choses données par un professeur sourd, parce qu'il connaît bien sa culture, parce qu'il a rencontré des sourds un peu partout, parce qu'il est souvent dans la communauté, lui donnent un rôle de transmission culturelle.

Un enseignant entendant a des méthodes pédagogiques d'entendant dont il a héritées, et quand il enseigne à des entendants, il a la même charge de travail qu'un pédagogue sourd. Mais il n'est pas à même de transmettre un patrimoine à des enfants sourds. Il y a vraiment cette question de transmission, qui est incomplète quand elle est faite par un enseignant entendant. Quand on est enseignant et qu'on est entendant soi-même, parfois, on a des difficultés à transmettre ce patrimoine, et il y a des professeurs qui ont à cœur de faire cette transmission et d'autres pour qui enseigner est juste une façon de gagner leur vie.

Un enseignant sourd sait que son objectif, c'est d'amener ses élèves à intégrer la communauté sourde, et aussi à donner des stratégies pour que les élèves deviennent vraiment des citoyens et s'intègrent dans le monde. Et cela, un enseignant sourd est tout à fait à même de le faire. Il a des stratégies, il a un vécu intérieur.

Quand on est enseignant sourd, comment on enseigne ? Il y a quelque chose de l'ordre du vécu personnel, de l'intérieur, de la culture sourde qui est déjà intégrée et de ce savoir culturel qui existe. Le diplôme, la pédagogie, c'est une chose, mais il y a aussi ce vécu commun qu'on a avec les élèves, même sans avoir cet apport des études, cette formation. C'est vraiment quelque chose d'incroyable et d'assez magique. On s'adapte très facilement, on se comprend très vite, quand on est face à des élèves sourds, et c'est vraiment quelque chose qui vient de l'intérieur.

Je vais vous en parler plus précisément après, de cette sorte de graine, comme ça, qu'on est à même de planter.

C'est une grande force, c'est quelque chose de très puissant, d'être capable de s'adapter à des enfants sourds sans avoir aucune pitié, aucune condescendance, et c'est quelque chose de l'ordre du naturel, de l'automatique. On se comprend instantanément.

Aux Etats-Unis, en Angleterre, il y a des professeurs sourds. Chacun travaille un peu de son côté, il y a assez peu d'échanges entre les enseignants sourds. Il y a des recherches, mais il n'y a pas de fédération de ces recherches, de séminaires, de conférences... Enfin, jusqu'à maintenant, il y en a eu assez peu. Je ne sais pas si, en France, ça a existé ; c'est à vous de me dire.

J'ai collecté plein de notes et observations, et c'est très intéressant, ça m'a vraiment beaucoup touché. Du point de vue d'un entendant, je pense qu'il y a un oubli de cette construction affective ; il est coupé de ce sentiment qu'ont les sourds quand ils enseignent à des enfants sourds. Il y a de bons enseignants entendants, mais ils sont rares. On ne va pas dire qu'ils sont tous nuls, c'est quand même important de le dire. Il y a des exceptions, mais je parle de la majorité des enseignants entendants.

Les 6 strates des pédagogies sourdes

Il y a six étapes dans la construction.

1. La première s'adresse à des enfants petits, très petits, qui sont en pleine construction. Et c'est vraiment un travail sur le regard, sur la transmission, c'est une approche cognitive, sur le développement cognitif.
2. Ensuite, le développement visuel et spatial. Les enfants ont besoin de cette construction spatiale, de l'expressivité et de cette découverte visuelle.

3. La troisième étape, c'est vraiment le lieu, travailler sur des espaces sourds, pardon. Il s'agit de créer des espaces sourds sécurisés, rassurants. Des espaces qui soient à nous, où on se sente protégé.
4. La quatrième étape est pour des enfants plus grands, entre sept et huit ans. A ce moment-là, il faut accélérer le développement linguistique, construire la langue.
5. Cinquième étape, il s'agit de comprendre – quand on est enfant sourd et qu'on évolue dans un monde d'entendants – qu'on est sourd, parce que les enfants, souvent, n'ont pas cette conscience, charge à nous de leur expliquer, pour qu'ils puissent se sentir à l'aise dans le monde des sourds et également dans le monde des entendants.
6. Il faut que l'enfant puisse être à l'aise dans les deux espaces. Et puis, qu'il sache évoluer et se comporter dans les deux mondes et adopter la bonne attitude sans aucune agressivité dans l'échange, avec de la patience. Il faut qu'on lui explique ça. Un enfant doit apprendre qu'il y a différentes règles sociales. On se comporte différemment dans la société ou quand on est avec ses amis. Cet enfant, quand il arrive à dix-huit ans, il doit être à même d'avoir intégré ça.

Développer les « moteurs cognitifs », 0-5 ans

Je vais revenir à la première étape pour des enfants très petits. Vous avez sûrement eu des enfants très petits, des enfants d'un an, deux ans, trois ans. Ce sont des enfants en construction. Et quand on observe ces enfants, on se dit : le professeur est responsable d'attirer l'attention des enfants vers la langue des signes, d'attirer leur regard, de travailler sur l'écoute, de poser des questions, d'obtenir des réponses, de susciter les échanges, de demander : « qui tu es ? Qui sont tes parents ? » C'est un long apprentissage pour les enfants, et construire ça, c'est un gros travail. Il y a des enseignants qui le font, c'est un énorme travail, il faut vraiment leur rendre hommage. Concernant les enfants entendants, ils ont déjà ces apports-là, mais c'est complètement différent, ils ont les entrées auditives. L'appréhension du monde d'un enfant sourd, c'est complètement différent, il faut attirer son regard pour entrer en relation avec lui. Et petit à petit, par des échanges, en donnant de la matière et des éléments à un enfant sourd, il se construit et se développe. Si on ne fait pas ce travail-là, il aura du mal à s'approprier le monde. Ça fait de la peine de voir que, parfois, c'est comme ça.

C'est important, quand il y a un événement, quelque chose qui tombe, qui se casse, qu'un enfant comprenne pourquoi, pourquoi ça tombe, quel est le lien. Il

faut lui expliquer les différents événements pour qu'il puisse apprendre. C'est ça qui est important, c'est vraiment l'explication lors de cette première étape.

Appréhender les différentes modalités visuelle, gestuelle, tactile, 0-5 ans

La deuxième étape, c'est vraiment un travail qui se mène en parallèle, il s'agit de travailler l'aspect visuel, les expressions faciales, la modalité gestuelle, l'expressivité, l'aspect tactile, de communiquer avec l'espace. C'est apprendre la spatialité, pour ensuite arriver à spatialiser la langue des signes, puisque la langue des signes se fait dans un cadre et utilise l'espace.

Créer des espaces sourds sécurisés (*safe deaf spaces*) – tous les âges

Cette question s'adresse aux enfants de tous les âges, et c'est important de commencer très tôt.

Un enfant qui entre en classe, s'assoit face à son professeur. Les enfants sont libres de s'exprimer, de donner de la voix, de crier, de bouger, un professeur sourd sait et il est capable de gérer ça. Ça n'existe pas avec un enseignant entendant, il n'y a pas cette liberté d'expression. Dans un espace sourd, les enfants doivent être libres et être dans le confort pour s'exprimer librement. C'est quelque chose que j'ai remarqué dans différents endroits, je pense qu'en France, c'est pareil, quand les enfants arrivent en classe, l'enseignant laisse cinq minutes de libre échange aux enfants, et au bout de cinq minutes, quand il a le calme, l'enseignement commence. On peut parler de n'importe quel thème, de ce qu'ils ont vu, d'une émission de télévision, d'un événement, etc. Il y a un temps réservé aux bavardages et à la parole, à différents degrés, et quand ça se réduit, l'enseignement peut commencer. Ensuite, après une pause, à nouveau, les enfants ont un temps libre pour échanger.

Et ça, c'est une méthode très originale et intéressante. Comment un enseignant sourd peut savoir ça ? C'est quelque chose qu'il sait automatiquement. Je ne sais pas si, en France, ça se passe de la même manière. On sait qu'il y a des méthodes identiques qui sont pratiquées par les enseignants sourds sans qu'ils se soient jamais rencontrés, parce qu'ils ont intériorisé quelque chose. Un enseignant sourd comprend et perçoit très rapidement les enfants sourds, comprend rapidement la personnalité de chaque enfant, celui qui va être plus revendicatif, celui qui va être plutôt calme et effacé.

Ce que je remarque aussi, c'est l'attention visuelle, c'est très culturel, ce regard partagé et ce champ visuel élargi aussi, cette façon d'avoir une vision assez périphérique. L'enseignant sourd peut ainsi repérer tout ce qui se passe vraiment à l'extrémité, au point extrême de son champ visuel, et il est capable de gérer des prises de parole et des interventions qui se passent sur tout son champ visuel. C'est très impressionnant. Alors que les entendants ont un champ visuel plus réduit et ne sont pas capables de gérer ces interactions.

Par rapport à l'espace et le fait d'être dans un lieu sécurisé, c'est aussi le fait d'être sous le regard d'un professeur qui finalement est très attentif à nous. L'élève ne va pas avoir besoin de lever la main trois ou quatre fois et de s'énerver. Les choses sont plus fluides. Et du coup, un élève va être capable d'attendre que le professeur lui donne son tour de parole.

Accélérer le développement linguistique, 7-11 ans

La quatrième étape, c'est la construction de la langue de manière de plus en plus intensive, de sept à onze ans. Il faut que les élèves signent de plus en plus. Je parle de la BSL, pas de la LSF ou de l'ASL. Il faut que ce soient de très bons locuteurs en langue des signes. Que ce soit leur langue, qu'ils se l'approprient de la manière la plus naturelle possible, qu'ils soient comme un poisson dans l'eau, que ce soit complètement naturel. C'est vraiment ce qu'il faut faire à cet âge-là.

Un professeur qui enseigne, quelquefois, peut aussi, un peu de manière récréative, raconter des histoires courtes, et il fait des va-et-vient comme ça entre des enseignements et des histoires, des histoires bien sûr en lien avec les matières enseignées, pas des contes. Par exemple... Le professeur peut raconter une anecdote, une situation qui a un rapport avec l'enseignement, quelque chose qu'il a lui-même vécu. Il peut permettre aussi aux enfants de se détendre et revenir ensuite au contenu du cours. Il y a une espèce de va-et-vient assez naturel toujours en lien avec la culture sourde, et on sait que les sourds fonctionnent comme ça. On est en train de parler de quelque chose, qui nous fait penser à un élément qu'on peut donner comme exemple et ensuite revenir à ce qu'on disait au départ. On sait bien qu'on fonctionne comme ça quand on est sourd.

Ce qui est très important aussi, c'est que l'enseignant voit bien si les élèves comprennent ou non, selon leur expression du visage. Parce que des fois, les sourds, ils disent : « oui, oui, j'ai compris », mais le professeur sait que ce n'est pas la vérité rien qu'à son comportement. On est sourd comme ses élèves, donc on sait si le cours est passé ou pas, on peut revenir en arrière et réexpliquer pour être sûr de la bonne compréhension. On peut aussi demander aux élèves de reformuler ou de servir de modèle aux autres ; c'est aussi une manière de les

mettre en confiance pour leur montrer qu'ils sont capables de le faire, de reformuler auprès de leurs camarades.

La première langue, c'est la BSL, et la deuxième langue, l'anglais écrit. Les élèves doivent être bilingues. Un professeur sourd doit bien connaître la linguistique. Et c'est vrai qu'à sept ou huit ans, est-ce qu'on va donner de la linguistique aux élèves ? Pas forcément. Ou en tout cas de manière ludique, et on peut les amener à avoir un point de vue linguistique, les encourager à inventer des choses, à développer une langue très créative.

Expliquer la place des Sourds dans les « mondes », 5-11 ans

A partir de quel âge un enfant peut dire : je suis sourd ? A cinq, six, sept ans ? C'est important. A votre avis, à quel âge un enfant prend conscience qu'il est sourd ? S'il est dans une famille sourde, il va en être conscient assez tôt, mais pour les autres, c'est vers cinq ou six ans. S'il est d'une famille entendant, il va avoir cette conscience-là plus tard, vers sept ou huit ans. Un professeur sourd peut expliquer, face à ces élèves sourds : « je suis sourd, tu es sourd ». C'est quelque chose qui va être répété. Le professeur va être ce modèle-là de la personne sourde et, petit-à-petit, l'enfant sourd va en prendre conscience. Et par rapport à son identité, le professeur peut lui demander : « c'est quoi, ton identité ? » Et expliquer ce que c'est que d'avoir une identité sourde, expliquer aussi ce que c'est que d'être entendant, expliquer qu'il y a deux mondes, celui des sourds et celui des entendants.

Quand on dit qu'il y a deux mondes, celui des sourds et celui des entendants, c'est un peu réducteur, mais les petits ont besoin de s'approprier déjà cette idée qu'il y a deux mondes. Moi-même, quand je voyais ces explications sur les deux mondes, pour moi, il y avait plein de mondes, pas que celui des sourds et celui des entendants. Il y a bien plus que ça. Donc, moi, quand je voyais le professeur dire ça, je n'intervenais pas, mais je me disais : il y a bien plus que deux mondes.

Parfois, on demande à un intervenant sourd âgé d'intervenir dans la classe pour se présenter, pour raconter quelque chose de la communauté sourde, de son vécu. Et pour les jeunes élèves, c'est intéressant d'avoir des références chez les sourds âgés, de s'imaginer que, plus tard, ils seront vieux aussi, qu'ils deviendront vieux comme le témoin dans la classe.

Le fait de pouvoir transmettre son histoire, l'histoire des sourds, c'est important. Ça fait partie de la cinquième étape.

Enseigner comment vivre dans les mondes Sourd et Entendant, 11-17 ans

La sixième étape, qui est la dernière, entre 11 et 17 ans, là où la construction est bien avancée, c'est celle de l'orientation morale. Ce qui est important, à cet âge, à partir de dix ans, c'est de faire la différence entre ce qui est mauvais, ce qui est mal, expliquer. Les enseignants sourds disent souvent : « il ne faut pas faire ça, ce n'est pas bien, arrête ». C'est dit de manière assez directe entre les enfants sourds. Et quelquefois, le professeur sourd dit directement aux élèves : « tu es fainéant, tu ne travailles pas assez », et parfois, ça me choquait un peu, ce côté très direct, mais ça fait partie de la culture sourde, et les professeurs sourds s'adressent très souvent de manière très directe avec les élèves, qui le prennent assez bien.

Quand même, même avec cette façon directe de parler, ils ont un respect des enfants, entre les enfants et avec l'enseignant, un respect réciproque et des échanges réciproques.

Moi, j'ai souvent observé ces situations, que j'ai trouvé être de bonnes situations d'enseignement. Au niveau des contenus de l'enseignement, on peut parler de tas de choses, de l'amour, de l'affection, et il faut aussi gérer cet espace classe avec des élèves différents : ça peut être assez hétérogène au niveau des niveaux, des connaissances, de l'intelligence, donc, il faut aussi savoir gérer cette hétérogénéité. Il y a des élèves qui sont plus en avance, plus intelligents, qui pourraient même battre peut-être des sourds adultes. Il y a des enfants qui sont dans l'humour. Il faut donc gérer ce groupe, parce que l'enfant n'est pas seul, et il faut gérer tous ces différences dans le groupe.

Il y a des enfants qui sont plein d'idées, donc il faut aller chercher, provoquer les échanges entre eux pour que les idées viennent aussi des élèves, même s'ils se trompent. C'est important d'être là pour favoriser les échanges, pour que ça soit une manière de créer l'émulation dans la classe, de créer une bonne relation entre les élèves, de constituer un vrai groupe et une vraie appartenance au groupe.

J'ai remarqué aussi qu'il est important que les élèves sachent qu'ils ont des droits. On explique : « les entendants ont des droits », mais les élèves sourds et les sourds en général en ont également. Je vais faire un peu une digression. En Angleterre, il y a eu des manifestations pour la reconnaissance de la langue des signes, et on est allé avec les élèves et des entendants participer à cette manifestation. En retour en classe, on a échangé sur ce thème : « pourquoi on manifeste ? » Et c'était vraiment un très beau moment. Je reprends. Lorsqu'on est professeur et face à un enfant sourd, qui est timide, qui peut avoir des problèmes à la maison, c'est important de provoquer des échanges, d'essayer de

discuter avec lui et de lui faire dire ce qui ne va pas. Quelquefois, les enfants ont des difficultés à expliquer, ils sont fragiles, ils peuvent être susceptibles aussi. Donc, c'est vraiment important de pouvoir les amener à exprimer des choses et repérer des choses qui ne vont pas.

Les sourds, généralement, quand ils identifient un problème ou voient qu'il y a un obstacle, adorent faire discuter les élèves sur leurs problèmes et que cet échange se fasse aussi entre les élèves eux-mêmes pour essayer de contourner les obstacles. C'est aussi amener les élèves eux-mêmes à trouver les moyens de contourner les obstacles pour que, plus tard, les élèves aient une autonomie par rapport à ces difficultés et puissent trouver des solutions par eux-mêmes. Cette information sur la culture sourde est importante. Que l'information vienne des adultes, c'est important, et cette information doit être riche, permanente, ouverte sur plein de choses. Elle doit être logique et pertinente, on ne doit pas parler de tout et n'importe quoi de n'importe quelle manière. On doit faire des liens tout le temps pour être pertinent, et les personnes sourdes ont ce sens de manière assez naturelle pour faire tous ces liens pertinents, et elles savent aussi comment on peut détourner les obstacles, comment on peut les gérer. L'adulte sourd, le professeur sourd va vraiment donner tout ça aux élèves, et pour cela, je leur tire mon chapeau. C'est vraiment un travail exceptionnel qu'ils font auprès des élèves.

Autres exemples de holisme culturel

Vous avez vu les différentes étapes que doivent vivre les élèves, et toutes ces étapes, qui sont magnifiques, qu'il faut absolument traverser, ne suffisent pas. Ce n'est toujours pas fini, après ces six étapes.

Il faut aussi pouvoir avoir des connaissances, acquérir des savoirs, des concepts, des valeurs. Il y a 84 valeurs qui sont essentielles pour une construction harmonieuse. Sur ces quatre-vingt-quatre valeurs, je vais vous en développer à peu près vingt-cinq.

L'intérêt est de se sentir à égalité, quand on est sourd, entre adultes et enfants, qu'on puisse dire qu'on est à égalité. Même si on n'est pas du même âge, on a une même valeur. Je suis sourd, mon professeur est sourd et on a la même valeur. C'est très important à montrer aux élèves.

Il faut vraiment ne pas simplement punir, être en colère après un élève, mais l'encourager. Il faut lui donner des motivations. Il faut créer l'émulation. Les professeurs sourds doivent bien sûr avoir des exigences, mais doivent aussi beaucoup encourager les élèves pour qu'ils puissent se construire, avoir du recul sur ce qu'ils sont eux-mêmes, leur permettre d'avoir envie de faire des efforts pour mieux se construire.

Le professeur sourd explique des choses, et après, il peut demander des travaux en petits groupes pour que les élèves entre eux puissent avoir un échange qui

devient finalement pédagogique à leur niveau, entre pairs, et le professeur, à ce moment, est un petit peu en retrait. Ca, je l'ai vu, et ça m'a touché de voir que c'était possible.

Tout à l'heure, je parlais aussi de pouvoir s'adapter. Le professeur est capable d'adapter le curseur en fonction des besoins et des connaissances des élèves. Il y a un temps de discussion, un temps pédagogique chez les entendants, plus ou moins longs, il y a des choses plus longues chez les sourds que chez les entendants, et inversement. Pourquoi ce décalage ? Ça dépend des enfants, bien sûr, des profils, des parents des enfants. Certains ont des parents sourds, d'autres des parents entendants, et le professeur doit s'adapter à ces différences. Certains ont des acquisitions lentes, d'autres plus rapides, certains ont besoin de reformulations. Il faut répéter souvent, lorsqu'on est pédagogue, on ne doit pas se dire : « tant pis, j'avance, même si les élèves n'ont pas compris ». Il faut gérer ces temps d'acquisition qui sont différents. On pourrait approfondir ce thème des temps d'acquisition. Par exemple, on peut utiliser des choses du théâtre pour la pédagogie, utiliser aussi l'humour. Les enfants aiment bien rire, et ça peut être important aussi pour les acquisitions. C'est important d'avoir cette partie ludique dans la pédagogie, cette façon ludique de travailler. C'est vrai que, souvent, les sourds, quand ils ont un professeur sourd, ont des moments un peu de détente, ce qu'ils n'ont pas souvent quand ils ont un prof entendant. Quand un professeur enseigne de manière ludique, c'est quelque chose qui peut vraiment être intéressant pour la pédagogie.

Contenu de l'ouvrage

Cela a été tout un travail, assez lourd, un travail de recherche long et fatigant. J'ai envie de témoigner de ça dans mon livre. Après mon travail à l'université, je fais tout ce travail d'écriture ; ça se fait petit à petit, c'est vraiment un travail en cours d'élaboration, qui se fait depuis douze ans. J'ai une somme de documents incroyables, un million de mots, et j'en ai encore à rajouter, tout ça n'est pas terminé.

Le premier thème de ce livre, bien sûr, c'est toute la recherche et toutes les collectes d'informations dont je vous ai fait état. Il y a aussi des recherches qui viennent de la part de sourds et de la part d'entendants. Il s'agit également de comparer entre les recherches sourdes et les recherches entendants pour voir les différences et les similitudes, et de faire du tri dans ces informations, de regrouper les idées, de trouver une logique et un lien dans tout cela.

Et c'est vrai que ça donne beaucoup à réfléchir, et j'y réfléchis des fois, et j'ai beaucoup de nuits blanches.

J'ai aussi interviewé des gens sur des événements. J'essaie de transcrire tout cela, parce que les sourds disent beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses. Je ne sais pas si c'est la même chose en France, mais en Angleterre, quand on a des entretiens, les gens s'expriment énormément. C'est un gros travail de retranscrire ces interviews, et parfois, l'entretien, c'est un bon moyen pour les gens de s'exprimer. On laisse aux gens une certaine liberté pour s'exprimer, et après, il faut traiter tout ça. Il y a des philosophies différentes sur les enfants sourds, et c'est quelque chose que je veux compiler pour mettre dans ce livre. Je suis obligé de faire le tri dans toutes les données que j'ai collectées.

Mon livre, pour l'instant, fait 300 pages, mais ce n'est pas fini, il y a des histoires magnifiques, et quand on développe ces histoires-là, c'est source de beaucoup d'émotion et c'est très passionnant.

Hier, on a eu un échange sur le *Deafhood*, sur la minorité par rapport à la majorité, mais il y a d'autres minorités culturelles, et c'est important aussi d'analyser quelle forme de pédagogie ont ces minorités culturelles. Je pense aux Indiens d'Amérique et à différentes communautés minoritaires. Il y a vraiment des expériences très intéressantes, et j'aimerais aussi qu'elles apparaissent dans mon livre.

Tous les professeurs ne sont pas exceptionnels, il ne faut pas rêver non plus. Ils ne sont pas tous d'un niveau et d'une qualité exceptionnels, il y a des compétences variables. Je vous ai expliqué hier l'oppression culturelle des sourds, et bien sûr, en tant que professeur, on est influencé par ça. On est aussi parfois, en tant que professeur, par exemple plus intéressé par les garçons que par les filles parce qu'on a soi-même subi une forme d'oppression. Enfin, on est influencé par tout ce qu'on a vécu.

En Angleterre, obtenir un diplôme, c'est dur. Pour les sourds, c'est un parcours très difficile. Les sourds souvent qui ont été en intégration... Bien sûr, on ne peut pas dire qu'ils soient très imprégnés de culture sourde, parce qu'ils ont eu ce vécu en intégration, il faut savoir le reconnaître, et ils ont un apprentissage à faire. Ils ont été à l'école avec des entendants, ont fait un parcours, et on peut les en féliciter, mais les sourds qui sont purs sourds... Enfin, on valorise plutôt les sourds qui ont été en intégration par rapport à la communauté sourde qui signe, et il ne faut pas faire ça, c'est une erreur. Je pense qu'il faut enseigner le *Deafhood*. Qu'on ait un vécu en intégration ou en institut pour les sourds, c'est important d'intégrer le *Deafhood*, c'est ce qui permet d'avancer et qui facilitera l'enseignement.

Il faut aussi vraiment que nous, les sourds, on renverse la vapeur et qu'on soit à l'origine des pédagogies adressées aux sourds. C'est une question que je vous pose : est-ce que les entendants peuvent s'approprier une pédagogie typiquement sourde ? Je vous laisse y réfléchir. Pensez-vous que c'est possible ? Les sourds sont directs, les sourds sont capables de dire à un élève sourd : tu es fainéant,

etc., est-ce qu'un professeur entendant sera à même de le dire ? Il y a quelques entendants qui peuvent s'approprier cette pédagogie typiquement sourde, une partie de ces enseignants n'en sont pas capables, donc il faut analyser ses capacités et incapacités et ses différences d'enseignement.

Dans mon livre, je veux parler de pédagogie qui s'adresse aux enfants sourds, mais aussi aux jeunes sourds, parce qu'il n'y a pas de recherche là-dessus.

Comment travaillent les sourds ? Il n'y a pas de recherche sur ce sujet. Il y a des cours de langue des signes, et c'est de la pédagogie aussi. La pédagogie s'inscrit à différents niveaux. A l'université, est-ce que les sourds ont la même pédagogie ? Est-ce que la pédagogie qui s'adresse à des adultes est la même que pour des enfants ? Il peut y avoir des recherches dans beaucoup de directions, et quand je serai mort, plus tard, vous n'aurez pas fini de chercher, il faudra continuer.

J'ai vu l'enseignement en Angleterre et aux Etats-Unis, ainsi qu'au Brésil, et je remarque que même si les personnes sourdes signantes ne se sont jamais rencontrées, il y a des choses similaires dans leur façon d'enseigner et dans leur pédagogie. Ça donne à réfléchir. Il y a vraiment quelque chose d'intérieur. C'est vraiment la preuve qu'il y a quelque chose de similaire chez tous ces enseignants sourds.

Alors, évidemment, il y a des désaccords par rapport à ça, il y a des gens qui disent que les sourds sont différents. Bien sûr, chaque personne est différente. Bien sûr que les sourds sont tous différents. Les femmes sont toutes différentes, les gens sont tous différents. Par exemple, on ne va pas dire que tous les noirs sont pareils. Mais en ce qui concerne les sourds, il y a quelque chose de spécifique, de spécial. On est tous différents et tous pareils en même temps. C'est vrai que c'est quelque chose que les gens n'aiment pas entendre, dans les universités particulièrement. On ne va pas dire qu'on est tous pareils, tous noirs ou tous blancs ou que les femmes sont toutes les mêmes. Dans le *Deafhood*, il y a des différences, mais aussi des similitudes, et c'est vraiment un grand débat.

Et il est vrai que, par rapport à ça, ça peut mettre ma recherche et mon opinion un peu en déséquilibre, mais en fait, pas du tout. Je tiens vraiment à ça.

Discussion

MODÉRATION – Je pense que les gens sont très pressés de vous poser des questions ; J'ai vu beaucoup de gens qui avaient l'air d'accord avec vous, j'ai vu beaucoup de hochements de tête.

Peut-être que le fait d'avoir entendu ça, ça va permettre aussi à chacun de faire un peu d'introspection et de modifier un peu ses façons d'enseigner. Je pense qu'on va faire d'abord une petite pause. Je ne vais pas parler très longtemps, je

pense que vous avez vraiment besoin d'échanger et de vous nourrir. On la faire d'abord une pause et on va revenir après.

(pause)

Oh là, là, là, il y a une frénétique envie de poser des questions ! Avant que vous posiez des questions, moi aussi, j'ai très envie de poser une question. Je vais poser la première question et après, je vous laisserai la parole.

J'ai été enseignante auprès de sourds, en classe bilingue, dans le cadre de 2LPE. Depuis, il y a eu toute une évolution, et actuellement, il y a une reconnaissance politique, il y a une loi, et moi, en tant qu'enseignante sourde, j'ai un ressenti différent désormais. Il y a eu l'époque de l'oppression, d'une oppression forte, qu'on a réussie à vaincre, il y a eu une émancipation, une volonté d'enseigner. Avant, les choses se faisaient, on vivait avec cette oppression, on avait des échanges, mais pas une réelle conscience. Il y avait une transmission mais les représentations étaient différentes. Puis il y a eu une prise de conscience de l'importance de cette transmission via l'enseignement, mais il n'y avait pas de connaissances. Dans le cadre de 2LPE, il y avait les entendants qui nous ont beaucoup encouragés, et nous, on y est allé avec beaucoup d'appréhension. Et on a été très encouragé dans ce sens-là, et ça s'est avéré très positif. On s'est retroussé les manches, on a transmis, on a enseigné, et petit-à-petit, les choses ont évolué, les contenus se sont enrichis, il y a eu des formations et des diplômes universitaires, une reconnaissance. La transmission de l'enseignement existe, mais les choses se passent différemment, il y a un cadre, des critères, une norme. Le problème, c'est qu'il y a une séparation d'avec la culture sourde ; une séparation entre enseignement, pédagogie et culture sourde, et c'est vraiment un problème.

Maintenant, je vais passer à la question que j'ai envie de vous poser. Vous disiez tout à l'heure que c'était important qu'en tant que sourd, on transmette des notions d'espace, de spatialisation, ce qui est vrai. C'est important, mais parallèlement, je pense que ça ne suffit pas, quand on est sourd et qu'on enseigne, on est dans un espace de classe, et ça provoque un changement. Je vais vous donner un exemple. Quand on est dans une association et qu'on enseigne à des entendants, il y a des centres avec des directeurs sourds, des échanges au niveau pédagogique, et il y a des choses qui se développent quand on enseigne la langue des signes comme langue seconde. Mais, à l'école, on ne développe pas, il n'y a pas de manuel. Ça fait quarante ans bientôt que cet enseignement se fait, et qu'il n'y a pas de manuel. Et qu'on prend les manuels basés sur les modèles de l'enseignement de la langue des signes comme langue 2. Mais comme langue première, il n'y a pas de manuel qui existe. Quand on est dans un

cadre scolaire, on est dans un cadre, mais il y a aussi la culture sourde. Et on la met parfois de côté.

Ma question, c'est : pourquoi, dans le cadre de l'école, quand on est dans un espace de classe, on est très influencé par ce cadre, et ça a une influence sur notre façon même d'être et d'enseigner... Je vais préciser. Il y a des classes bilingues où on enseigne la langue des signes, il y a des choses qui sont affichées, mais ce qui est affiché, c'est de l'écrit. On passe par l'écrit. Et où sont les supports visuels ? En Angleterre, il y a des supports en lien avec la culture sourde. Cet espace classe nous influence. Est-ce qu'on peut s'approprier cet espace ? Même si on se sent bien soi-même au clair avec son identité, avec son identité de sourd et sa culture, est-ce qu'on est vraiment très influencé par cet espace, et est-ce que ça a une influence sur l'enseignement qu'on dispense ?

Paddy LADD – Je vous préviens, parfois, je suis un peu gêné pour répondre aux questions. Déjà, je suis un petit peu fatigué. Je vais essayer. Il y a l'effort de compréhension, et c'est une question compliquée que vous venez de poser.

En France, le bilinguisme, ce dont tu parles, Marie-Thérèse, ce sont les classes bilingues dans les écoles d'entendants. Ça n'existe pas en Angleterre. Il y a des écoles de sourds en langue des signes, et il y a des élèves en intégration où le projet est oraliste. Ici, il y a des classes de sourds intégrées dans des écoles d'entendants. En Angleterre, il y a des écoles pour élèves sourds et des élèves sourds en intégration dans les écoles d'entendants. Il y a aussi des intégrations avec des apports bilingues. Je connais bien 2LPE, la création des classes bilingues. Et ma recherche, elle porte sur les écoles de sourds, pas sur les écoles d'entendants. J'ai mené ma recherche dans des écoles de sourds.

J'ai eu des entretiens avec des professeurs sourds sur leur frustration, les écueils auxquels ils sont confrontés, et j'ai collecté énormément d'informations, c'est un gros corpus, et ce que les gens disent, c'est que les entendants ne nous valorisent pas assez. C'est ce que disent les enseignants sourds, qu'ils subissent une forme d'oppression, qu'ils sont considérés comme des pions qu'on place ici ou là et qu'il y a beaucoup de frustration. Beaucoup ont envie d'arrêter mais pensent prioritairement aux enfants, donc restent, et ils sont dans une position inconfortable.

Je parlais d'espaces sourds, qui sont plus ou moins confortables, mais dans les écoles de sourds, il y a des espaces vraiment sourds. De plus en plus, les élèves sont en intégration, donc, les écoles de sourdes tendent à disparaître peu à peu, mais la question, c'est : est-ce qu'on peut intégrer une pédagogie sourde dans les écoles d'entendants ? Il faudrait créer des établissements sourds avec uniquement des sourds, avec des espaces typiquement sourds, qui soient nos espaces, avec un apport historique sur l'histoire des sourds... Dans les écoles d'entendants, il y a des petites classes de sourds, des groupes de sourds, mais

l'identité se développe beaucoup moins que dans des classes typiquement sourdes. Et moi, j'ai tendance à me dire que les pauvres élèves qui sont dans des petites classes, c'est compliqué pour eux, et pour les enseignants aussi, il y a beaucoup de frustration à se retrouver noyé dans un milieu entendant. Bien sûr, dans l'espace de la classe, les choses se passent de façon aisée, mais il y a aussi beaucoup de contraintes liées au milieu majoritairement entendant. Et c'est très problématique. Que les établissements de sourds tendent à disparaître et que les élèves soient intégrés, ça pose un problème. Est-ce qu'une pédagogie sourde peut se développer dans ces conditions ? Bien sûr, il y a de la frustration, et je rends hommage aux personnes qui y travaillent parce qu'il y a la pression du milieu entendant environnant.

Par exemple, il faudrait que, nous, les sourds, investissions des établissements comme l'Institut national des jeunes sourds de Saint-Jacques. Peut-être qu'à Toulouse, je ne connais pas exactement la forme, mais il faudrait vraiment que les sourds investissent ces lieux aussi. C'est compliqué, il y a des obstacles. En Flandre, en Belgique, les gens disent que les écoles de sourds posent problème, et beaucoup abandonnent et préfèrent les classes intégrées dans des écoles entendantes. Ce n'est pas une bonne solution selon moi. Quand on est une classe de sourds dans une école entendant, ça ne fonctionne pas bien, alors que si les sourds investissaient un vrai lieu. J'espère que les entendants vont lire mon livre, car c'est ce que j'explique dedans. Peut-être qu'ils prendront conscience que la pédagogie sourde est vraiment destinée aux sourds et qu'il faut la respecter et la promouvoir. J'espère que les entendants prendront conscience et respecteront ce que je dirai dans mon livre, parce que je pense que, pour l'instant, il n'y a pas de réelle prise de conscience.

PUBLIC – Il était question d'humour sourd, donc, je vais faire un petit peu d'humour. J'ai été professeur de LSF... Je vais parler en LSF, ça va être plus facile. J'ai enseigné auprès d'enfants. Je suis allée en Guyane française, et les gens étaient assez réticents sur le fait qu'on puisse enseigner aux enfants sourds. On a réussi à convaincre d'amener des enfants les après-midi. Parfois, il y en avait en intégration dans les écoles d'entendants, des enfants petits, de cinq ans. Ils étaient dispersés sur le territoire. On les a regroupés. Et je me souviens du premier jour, ils ne se regardaient pas, ils avaient l'habitude d'être avec les entendants, et ils étaient chacun dans leur bulle. Je me suis dit : il y a quelque chose qui ne va pas. Naturellement, je pense qu'un entendant n'aurait pas pu faire ça, j'ai demandé aux enfants de s'interpeller les uns les autres et d'attirer leur regard. Ils ont compris que j'étais sourde. Ce n'était rien du tout, mais c'était une clé. Je me suis dit : « on ne va pas parler du programme qui est fait par les entendants, on va commencer par ça ». C'était intéressant ce que vous disiez par rapport au *Deafhood*, parce que parmi ces élèves, il y en avait qui étaient Brésiliens, d'autres Indiens, des noirs, des blancs, des élèves de milieux

différents, et il y avait un garçon qui était noir et qui se disputait avec un autre enfant noir. Je me suis dit qu'il y avait une forme de racisme. J'ai dit : « mais tu es noir ». Il a dit : « non, non, pas du tout. Il ne comprenait pas ». Je me suis dit : « il faut que j'appelle sa famille ». J'ai dit aux parents qu'il fallait qu'ils disent à cet enfant qu'il était noir. J'ai eu à nouveau une discussion avec cet enfant qui m'a dit : « oui, oui, je suis noir ». Il a digéré ce truc-là. Quand on est sourd, on perçoit bien ces choses-là. Quand on est entendant, on a en tête qu'il faut enseigner, mais moi, j'avais en tête le fait qu'il fallait réparer des choses. Est-ce que ça vous est déjà arrivé, ce genre de situations ?

Paddy LADD – J'ai un ami sourd indien, c'est un très grand ami, on discute, on échange régulièrement. Il m'a raconté qu'il avait grandi, et ses parents lui disaient : « non, tu n'es pas Indien ». Sa maman était Mexicaine. Et au niveau physique, il ressemblait beaucoup à un Indien, mais sa maman lui disait : « Non, tu n'as pas d'origine indienne », donc, cet homme a grandi avec l'idée qu'il n'avait pas d'origine indienne. Une maman qui était elle-même sourde. C'est un peu une forme de colonisation. Et en fait, elle transmettait quelque chose qu'elle avait elle-même accepté de la colonisation. Un déni sur l'origine, en fait.

PUBLIC – Moi, je suis maman d'enfants sourds en classe bilingue. Ils sont grands, ils ont été en classe bilingue à Toulouse. Ce que j'ai remarqué, c'est que, quand ils ont grandi, je m'inquiétais parce qu'à l'école d'enfants entendants, où il y avait une filière pour les classes sourdes bilingues, ce qui manquait vraiment, c'était toute la transmission du patrimoine qui ne se faisait pas. Moi, en tant que parent, je pense qu'il faudrait effectivement un établissement d'enfants sourds avec un enseignement complètement en langue des signes où on pourrait valoriser le patrimoine et la culture sourde sans aucune intervention d'entendant. Je m'inquiète pour l'avenir et je me dis qu'il faut absolument réfléchir à ça.

A votre avis, quel est le meilleur choix ? Est-ce que c'est d'avoir des classes de sourds dans une école d'entendants ou des établissements spécialisés avec simplement des sourds et une pédagogie sourde ?

Paddy LADD – Marie-Thérèse a posé une question tout à l'heure assez proche de celle-ci, je pense. Hier, on a eu des échanges par rapport à ça, par rapport à la culture, aux cultures minoritaires. Voilà, la différence entre une culture minoritaire parmi une majorité, qui peut vivre l'oppression...

Interprète : je ne sais pas comment on traduit ça, c'est un mot anglais.

Paddy LADD – Je vais vous expliquer ce que ça veut dire. Il peut y avoir plusieurs signes pour dire ça. Je vais vous expliquer. Hier, on avait des échanges par rapport à ça, au fait qu'une minorité culturelle peut grandir avec la culture de la minorité et la culture de la majorité. Par exemple, quelqu'un d'origine noire peut avoir accès à sa culture et à la culture de la majorité. Et quelquefois, les gens sont perdus, les gens d'une double culture sont perdus pour trouver leur positionnement par rapport à cette culture minoritaire et majoritaire. On peut être perdu dans les deux situations, être bien nulle part, ni dans la minorité, ni dans la majorité. Je pense qu'il faut encourager ces établissements de sourds avec un enseignement de sourds, et que ce soient des sourds qui soient à la tête, qu'il y ait un renversement. Si ce sont des entendants à la tête de ces établissements, on aura toujours ces obstacles pour les étudiants et pour les élèves. C'est important pour moi que des écoles et des établissements de sourds soient recréés puisque les anciens établissements spécialisés ferment.

Il ne faut pas que les sourds se retrouvent dans un ghetto, il faut qu'ils soient ouverts à l'extérieur. Il faut changer la forme, trouver une forme qui permette aussi l'ouverture vers l'extérieur. Il faut que ça soit géré par des sourds, mais il faut que les sourds qui gèrent ces établissements soient également des gens qui aient l'esprit ouvert.

PUBLIC – Par rapport à la valorisation du patrimoine, dans les classes bilingues, il n'y a pas cette transmission de l'histoire des sourds, du patrimoine. Ce qui est suivi, ce sont les programmes de l'Education nationale. Et par rapport à ça, il n'y a pas de possibilité de rajouter ces disciplines. Donc, il n'y a aucune matière qui puisse traiter de cette transmission du patrimoine.

Paddy LADD – Je vais faire une réponse assez large et assez globale.

Au niveau gouvernemental, il n'y a pas d'acceptation de l'enseignement de l'histoire des sourds. En France, vous savez que, par rapport à la religion, il y a par exemple des religions qui sont mal acceptées, pas reconnues, alors qu'en Angleterre, il y a une philosophie assez ouverte, on accepte la diversité religieuse. En France, j'apprends par ce qu'on me dit, et je suis surpris, je me dis que c'est une situation problématique, mais moi, je ne peux pas vous donner de solution parce que je viens d'Angleterre. La solution, pour vous, je ne peux pas vous en proposer.

Qui est responsable de l'éducation des sourds. ? C'est une responsabilité au niveau de l'Etat, bien sûr. Qui fait un choix d'une éducation orale ? C'est aussi au niveau des ministères et de l'Etat. C'est une responsabilité au niveau national, et pour qu'il y ait un changement, il faut qu'il y ait un changement décisionnel au niveau du gouvernement.

Et si la communauté évolue dans le mauvais sens, c'est à cause de ça. C'est comme par exemple les colonies, les colonies africaines, où certains gouvernements demandent pardon aux colonies et acceptent la réparation parce que la colonisation a fait des dégâts. C'est le même système, finalement. C'est comme une colonisation. Donc, il faut que l'Etat reconnaisse et accepte de demander pardon et de reconnaître ses erreurs et accepte qu'il y ait réparation de ces erreurs. Et c'est une acceptation de la reconnaissance des erreurs qui pourra permettre ces changements et ces réparations.

Est-ce que vous me suivez, est-ce que vous comprenez bien ce que je suis en train de vous dire ?

Donc, il faut d'abord une acceptation par l'Etat des erreurs par rapport à l'éducation, puis il pourra y avoir réparation. Et la réparation, ça demande de l'argent. Ce n'est pas pour que le privé se fasse des bénéfices. C'est vraiment à l'Etat de faire ce travail finalement de retour sur ce qui s'est passé et de reconnaissance d'erreurs qui se sont passées.

MODERATION – Essayez peut-être que vos questions soient les plus brèves possibles parce que je vois qu'il y a beaucoup de sollicitations encore. Donc, on essaie de partager le temps. Il n'y a pas de problème.

PUBLIC – Je peux y aller ? Merci à Paddy Ladd. Moi, je suis enseignant de langue des signes. Quand j'enseigne à des élèves entendants, à des stagiaires entendants, quelquefois, j'ai des parents entendants qui ont des enfants sourds implantés. Quelquefois, on me demande mon avis sur l'implant. Je sais que je suis contre, c'est assez viscéral. Quelquefois, les mamans me demandent mon avis, et je dis qu'elles ont le droit de choisir, mais en même temps, je me sens très mal à l'aise par rapport à ça. Donc, après, je vais voir le directeur sourd en disant : « quand j'ai des questions comme ça, comment je peux répondre ? Est-ce que je réponds ce que je ressens vraiment ? Comment être le plus positif possible ? » Je sais que je suis contre l'implant. Qu'est-ce que je peux donner comme réponse à des parents ? C'est un vrai dilemme à chaque fois. Merci de votre écoute.

Paddy LADD – Ah. J'attends que Dieu me donne la réponse pour vous la transmettre et je pourrais vous répondre sans doute ! En Angleterre, il y a 95 % d'implantations actuellement. Ces élèves n'ont pas de droit au bilinguisme, ils vont dans des écoles oralistes. Les professeurs sourds eux-mêmes sont dans de grandes difficultés face à ce problème et c'est difficile pour eux aussi, c'est toute une réflexion : comment faire face à ces parents pour informer ? Souvent, on se dit : « les parents entendants, les pauvres, ils ne sont pas au courant, ils n'ont pas

compris ». Je crois qu'il ne faut pas les rendre responsables ou coupables. Si on leur explique les choses peut-être de manière un peu trop directe, ça peut vraiment les mettre en difficulté et du coup mettre leur enfant dans une situation chaotique, donc ce n'est pas facile. J'ai fait une conférence où il y avait des parents entendants qui commençaient à apprendre la langue des signes, et j'essaie d'être le plus souple possible avec eux, car ce sont des gens fragiles, et souvent, des gens se mettent à pleurer après la conférence car ils sont dans des situations de vulnérabilité.

Mon père m'a dit qu'il m'avait un jour accompagné chez une orthophoniste, je bougeais un petit peu dans tous les sens, et mon papa essayait de me faire répéter ensuite ce qui s'était passé chez l'orthophoniste et je ne me souvenais pas. J'avais oublié ça, je me souvenais vaguement d'une salle, de peluches, d'écrans, mais ça ne m'avait pas plus marqué que ça. Lui avait été très marqué, et ça l'avait choqué beaucoup plus que moi.

Souvent, les parents ne sont pas responsables de cet échec, et il faut éviter de casser le lien entre les parents et les enfants. C'est pour ça qu'il faut vraiment discuter avec les parents, réfléchir avec eux, les amener à venir dans la communauté, échanger avec d'autres sourds, mais avec délicatesse car c'est important de respecter les parents. C'est ça, le problème, il faut échanger avec eux sans les brusquer. Il faut trouver une stratégie efficace sans casser les parents, sinon, ils sont seuls et isolés,. Il faut essayer de les regrouper et qu'il y ait des échanges. C'est quelque chose qu'il faut essayer de faire à l'avenir, réfléchir à des solutions, à des sensibilisations qui soient efficaces, échanger en groupe, discuter des problèmes, essayer de trouver des solutions avec les parents, ne pas être négatif, être positif, les encourager, les inviter aux échanges, échanger des regards qui ne sont peut-être pas les mêmes, faire de la guidance parentale. C'est quelque chose qu'il faut toujours faire, et je sens que c'est quelque chose qui est difficile pour les sourds de répondre à tous ces questions.

PUBLIC – Bonjour. Ça a été très riche et ça a été très éclairant. Moi, j'ai travaillé pendant dix-huit ans dans un établissement spécialisé dirigé par des entendants oralistes avec peu de langue des signes. En France, c'était vraiment au moment du réveil sourd, j'ai travaillé pendant dix-sept ans, il y a eu beaucoup de problèmes, et en parallèle, des classes bilingues se sont développées, et ces classes bilingues, bien sûr, elles ne sont pas nées des sourds, ce sont les parents entendants qui se sont mobilisés et qui ne voulaient plus mettre leurs enfants dans des établissements spécialisés, et voulaient que la société s'adapte à leurs enfants. C'était vraiment leur volonté. Les parents sourds qui avaient des enfants sourds, eux, ne savaient pas où mettre leurs enfants, soit en enseignement spécialisé, soit en classe bilingue. Beaucoup ont choisi les classes bilingues.

C'est un lieu sécurisé, sécurisant, où les enfants se sentaient bien, avec un enseignant sourd, qui avait sa place. Dans les instituts spécialisés, les professionnels sourds ont une place, c'est quelque chose qui peut leur appartenir. Les parents se conforment un peu aux discours qu'on veut bien leur donner. Quand on est dans les classes bilingues, j'y ai travaillé pendant plusieurs années, j'ai été très surprise parce que les parents sourds ne faisaient pas confiance aux enseignants sourds. J'ai eu beaucoup d'attaques. Et bien sûr, l'Education nationale, c'est un grand ministère, et moi, je pense que les attaques, elles auraient dû être tournées vers le ministère et pourquoi vers les enseignants sourds ? Il se passe la même chose un peu partout. Quand on est enseignant sourd face à des parents sourds, on est attaqué de toutes parts. Pourquoi ?

Paddy LADD – Ça, c'est très intéressant. En 1994, j'ai lu un article sur une conférence, qui faisait état de différents problèmes, de points positifs et négatifs, et j'ai pris note d'un problème qui était nouveau pour moi, qui est proche de ce que vous venez de décrire : des critiques des parents envers les enseignants sourds. Je ne sais pas s'il y a eu des recherches là-dessus, mais c'est un problème qui est quand même intéressant. C'est quelque chose de très inattendu.

Alors, les critiques des parents viennent des enseignants en classe bilingue ou en enseigne spécialisé ? Plutôt dans les écoles bilingues ? Ok.

Dans les classes bilingues, en France, c'est quelque chose d'assez spécifique, les parents sont très en contact et très en lien avec les enseignants. Dans les écoles spécialisées, les parents ont peu de contact avec les enseignants. C'est peut-être de là que vient le problème.

En Angleterre, le système est complètement différent. C'est typique de la France. Alors, pourquoi ? Je ne sais pas, pouvez-vous donner un exemple du genre de critiques qui vous sont adressées ?

PUBLIC – Il y en a beaucoup. Je vais choisir un exemple qui m'a marquée.

C'est un enfant sourd qui courait, j'ai été obligée de lui courir après, et pour l'interpeller, je l'ai attrapé par son vêtement, et l'enseignant entendant était très choqué, me disant : il ne faut pas faire ça. Une fois que la situation est passée, l'enseignant entendant a dit ça aux parents sourds, il a dit que j'avais frappé l'enfant. Donc, les parents sont venus m'interpeller. Je leur ai dit : « votre enfant est sourd, je suis sourde aussi, comment je fais pour l'appeler ? » Je l'ai juste touché pour l'appeler. Et c'est une histoire qui est montée comme ça en épingle et ça a été terrible !

Paddy LADD – Je ne sais pas comment on peut traduire ça, je ne connais pas le signe en LSF, mais il y a un mot en anglais, on dit comme ça... C'est la merde, quoi. En Anglais, on dit « fuck ». C'est quelque chose comme ça. C'est de la folie, quoi ! Il y a peu de situations comme ça dans les écoles spécialisées. Dans les écoles bilingues, peut-être que ça arrive davantage. Le problème, c'est d'avoir un contact physique, et ça, en Angleterre, c'est pareil. Dès qu'un entendant voit qu'on pose la main sur un enfant, c'est très choquant. Et on est un peu coincé. C'est vrai que ça, ça fait partie de la culture sourde. Et il faut que nous, on l'explique, et ce n'est pas fait jusqu'à maintenant. Dans les écoles bilingues, plein d'entendants regardent. Dans les écoles spécialisées, les gens connaissent la culture des sourds, les gens savent qu'on doit toucher un sourd pour l'appeler. Il faut peut-être créer des associations pour sensibiliser, qu'on se professionnalise pour aller dans ce sens-là, créer des groupes, des échanges sur ce thème-là. C'est vraiment aller contre l'oppression. Il faut vraiment créer des groupes d'échange, échanger des idées, créer des programmes, des documents et développer beaucoup de ces points et ensuite, on pourra avoir un échange vraiment sur la pédagogie.

Ensuite, on se sentira mieux pour enseigner. Et je pense qu'après, chacun sera renforcé parce que, quand on est tout seul face à des situations comme ça, c'est difficile à gérer. En Angleterre, ça n'existe pas, des groupes d'échanges comme ça, aux Etats-Unis non plus. Il y a 20 % d'enseignants sourds et 80 % d'enseignants entendants. Les sourds sont minoritaires. Ce serait intéressant de créer des associations d'enseignants sourds. Il s'agit de développer une philosophie et d'échanger. Les enseignants entendants ont des groupes d'échange. Peut-être créer des associations d'enseignants sourds puisque ça n'existe pas. On pourrait échanger sur les critiques que font les parents, les collecter, faire des recherches, réfléchir à ça, et ça nous donnera des outils, presque des armes, parce que si on réfléchit de façon isolée, on ne peut pas développer des outils. Ce qui serait bien, c'est, à plusieurs, de créer des outils. Je veux aussi rajouter quelque chose d'important. Face à ce regard des entendants – et je ne suis pas contre les entendants, on peut travailler ensemble, il y a des entendants qui aiment les sourds, la communauté sourde, mais le problème, par exemple, dans les réunions où il y a des entendants, des réunions de professeurs, quand un sourd arrive et qu'il explique en disant qu'il veut changer les mentalités, les autres le rejettent un peu car il est minoritaire, et c'est source de frustration. S'il y avait des associations où les sourds pouvaient se regrouper, ça donnerait des armes à chacun pour aller contre ces critiques et en tout cas, ça donnerait du répondant aux personnes sourdes qui sont seules dans les équipes d'entendants. Ça serait vraiment une source de soutien pour les enseignants sourds isolés dans les équipes d'enseignants et ça créerait une solidarité.

Parfois, les entendants ont un regard positif, mais parfois un regard plutôt jugeant. Ce qui est intéressant, c'est de travailler ensemble et d'avoir des

échanges entre sourds, d'inviter pourquoi pas des entendants aussi, leur demander leur avis, réfléchir et travailler ensemble.

Là, il y a des nouvelles générations, là, on est en 2017, Bébian, il n'est plus là. Ils sont où, les Bébian ? C'est à nous de recréer ces situations-là. On pourra se regrouper, et ensuite, on pourra aussi inviter les entendants, et ça permettra d'être plus solide.

PUBLIC – Bonjour Paddy Ladd, j'ai une question par rapport à votre livre. Vous parlez de 95 % des enfants qui sont implantés, vous avez été faire des conférences un peu partout dans le monde. Est-ce que vous pensez que vous avez réussi à changer des choses et où ? Est-ce que vous pouvez nous informer ? Dans le monde anglo-saxon et dans le monde en général, est-ce que vos interventions, qu'est-ce vous avez l'impression que ça peut faire changer les choses ?

Paddy LADD – Vous parlez du mon premier livre ou de celui qui est en cours ? Le premier ? D'accord. C'est la première fois qu'on me pose cette question. On ne me l'avait jamais posée. Je réfléchis.

Le concept de *Deafhood* n'est pas quelque chose qui s'est propagé dans tout le monde anglo-saxon. En Espagne, aux Etats-Unis, etc. ils ont repris ce concept de *Deafhood*, mais pas vraiment en Angleterre. Est-ce que c'est lié à moi ? Est-ce que c'est lié à la situation et aux polémiques en Angleterre ? Je ne sais pas. En Ecosse, par exemple, il y a une philosophie qui fonctionne mieux avec ce concept. En France, on arrive à avoir de vrais échanges. En Irlande aussi. Il y a des cultures différentes en fonction du mode de vie. Le *Deafhood* ne s'est pas vraiment propagé et n'a pas vraiment été repris en Angleterre. J'avance quand même, je ne cherche pas à savoir vraiment pourquoi, mais je cherche à avancer et à continuer à me battre pour faire comprendre ce concept, et j'espère qu'il va permettre de changer des choses. Mais c'est dur. Je plante une graine, et ce n'est pas parce qu'on plante une graine que la plante pousse tout de suite. Il faut du temps, resemer des graines, ça ne peut pas se faire en une fois. J'y pense, c'est un peu obsessionnel, donc chaque fois que je vais quelque part, j'essaie que ça puisse avoir des retentissements. Aux Etats-Unis, à l'école des sourds, en Californie, à l'Ouest des Etats-Unis, et aussi à San Francisco... Je ne sais pas si vous connaissez cette école à San Francisco ? A Fremont, il y a une école. J'y suis allé, j'y suis resté trois mois. J'ai observé, visité les différentes classes. C'était en 2014. Donc, j'ai fait ce déplacement, toujours en lien avec ma recherche bien sûr. D'abord en 2013, j'avais fait une recherche, mais il me manquait des éléments, donc je suis allé à l'école de Fremont aux Etats-Unis, et j'y ai vécu complètement, je dormais sur place, j'ai pu rencontrer les gens et faire des entretiens, et c'était d'une richesse incroyable sur ce concept du

Deafhood. Dans l'école, ce n'était pas un programme officiel, mais la question du *Deafhood* faisait partie du programme et de l'enseignement, et donc j'étais très touché. Pour moi, c'était un apport très positif. J'ai été dans d'autres écoles où j'ai essayé de faire la même chose, mais ça n'a pas toujours fonctionné.

PUBLIC – Moi, je voudrais parler plus de la pédagogie bilingue et des institutions spécialisées.

Bien sûr, il y a des problèmes souvent parce que la direction est portée par des personnes entendant. On parlait tout à l'heure des Maoris et de la langue maori. On peut parler du breton, on peut parler de la langue d'oc, de tous ces langues minoritaires. Il y a des écoles spécialisées où tous les cours se font dans la langue.

Ce serait peut-être une pédagogie *Deafhood*. C'est vraiment un espace complet dans la culture et dans la langue. Par rapport à la loi de 2005, est-ce qu'on pourrait imaginer... Pourquoi on n'aurait pas plutôt fait une modification de la Constitution qui oblige à créer des écoles, qui demande qu'il n'y ait plus d'écoles spécialisées ou bilingues, mais qu'il y ait des vrais espaces dans une langue minoritaire ? Est-ce qu'il y a une loi comme ça sur le handicap en Angleterre comme nous la loi de 2005 ou est-ce que c'est différent ?

Paddy LADD – C'est complexe. Une femme belge, il n'y a pas longtemps, a réussi une thèse où elle fait une recherche sur la reconnaissance de la langue des signes dans le monde. C'était une très belle thèse. Il faudrait l'inviter peut-être pour répondre à cette question.

Il y a eu de nombreuses manifestations dans différentes nations pour la reconnaissance de la langue des signes. Ça, c'est une très bonne chose. Il y a des pays où cette reconnaissance est réelle, d'autres où elle ne l'est pas. Il faudrait que ça soit une reconnaissance universelle. En Angleterre, il y a eu un droit à l'interprétation. On a le droit de travailler avec les entendants. Mais la reconnaissance de la culture sourde, un centre où il y aurait vraiment une transmission de cette culture, ça n'existe pas, comme les cultures indiennes. A chaque fois, c'est plutôt le handicap qui est reconnu. Il y a beaucoup de manifestations pour que ce droit soit reconnu. Il n'y a pas une vraie reconnaissance de la BSL. En fait, ce n'est pas une reconnaissance officielle. Il faudrait faire tout un travail encore pour que ça soit une vraie reconnaissance officielle parce qu'il y a des réticences, il y a beaucoup de gens qui se battent pour l'accessibilité, mais il y a aussi tous les droits à l'enseignement en langue des signes. Et du coup, il faut vraiment se battre au niveau des gouvernements qui sont encore dans une philosophie oraliste. La reconnaissance officielle de la langue des signes serait un combat contre l'oralisme, et le gouvernement a peur de ce combat contre l'oralisme.

En Ecosse, on reconnaît le droit à l'interprétation, mais le droit à la langue des signes, ce n'est pas du tout une reconnaissance. Il faut absolument que ce droit soit prioritaire. Donc, il y a des difficultés, il y a encore beaucoup d'oppression, il y a encore des combats, et ce ne sont pas des choses qui vont se faire comme ça facilement. Il faut être patient, se battre, militer. Beaucoup de sourds disent : « on est fatigué de se battre. » On est conscient de cela, mais il y a une cible, quelque chose d'évident : sans cette reconnaissance, il ne peut y avoir de changement dans la pédagogie et de l'éducation. Et il y a aussi tous les progrès de la génétique, donc, il faut absolument aussi qu'on soit capable de répondre, nous, les sourds, à tous ces problèmes, qu'on puisse revendiquer, qu'on ait les bonnes réponses. Et il ne faut jamais oublier les enfants, ça doit être notre priorité, l'avenir des enfants sourds.

PUBLIC – J'ai une question qui concerne vos idées et vos envies pour mutualiser les pédagogies sourdes et la formation des enseignants à ces pédagogies sourdes au niveau européen. Est-ce que vous avez des idées et des envies de ce côté-là ? Je vous explique le contexte de ma question. Je suis, au départ, professeur d'allemand en France, et actuellement, je fais une recherche sur : « comment les sourds apprennent les langues étrangères ? » Dans ce cadre-là, je mets en présence des sourds, enseignants ou futurs enseignants d'université d'autres pays et des enseignants français sourds qui n'arrivent pas à enseigner une langue des signes étrangère.

Il s'agit de l'enseignement des langues étrangères pour les sourds.

C'est quelque chose qui n'existe pas beaucoup... à la limite, de l'enseignement des langues écrites étrangères, mais pas des langues des signes étrangères. Il y a une pédagogie à créer dans ce domaine-là : comment un sourd français peut apprendre l'ASL ? Et un professeur en classe bilingue en France qui est professeur d'anglais, il faudrait qu'il puisse enseigner aussi l'ASL, la BSL, etc., mais qu'il y ait aussi une langue vivante des signes qui soit parlée dans ces classes-là. C'est un domaine où on n'a pas d'idée. Ce n'est presque pas fait à l'heure actuelle. Et j'ai des échanges entre les enseignants sourds sur quels exercices créer et comment mettre ça en place. On travaille à l'international. Je pense que, de manière générale, pour les pédagogies sourdes, comme c'est quelque chose, vous avez remarqué dans votre exposé qu'il y a des choses très similaires d'un pays à l'autre... Est-ce qu'il n'y a pas des formations à mettre en place directement mutualisée en Europe ? Car on a du mal à faire rentrer de la formation des professeurs sourds au niveau national, sur la pédagogie sourde.

Comment harmoniser ça au plan européen ?

Paddy LADD – Qui est enseignant sourd ici ? Il y a à peu près une trentaine de personnes. Je suis content que vous soyez là.

J'espère que vous avez en tête l'avenir, que, dans l'avenir, vous pensez enseigner une seconde langue des signes. Mais laquelle ? L'ASL ? Une seconde langue ? Pas la LSF, hein. Bien sûr, il y a l'enseignement de la LSF, ça existe, mais pourquoi pas la langue des signes espagnole ou la langue des signes internationale ?

Je pense que les gens penchent plus pour la langue des signes internationale, ou les vieux signes de la langue des signes française, c'est possible aussi, pourquoi pas ?

Dans tout ce qui se dit, là, ce qui ressort, c'est que, majoritairement, vous votez plus pour la langue des signes internationale.

En Norvège, il y avait un enseignement de la BSL. Je crois que c'est dans le sud de la Norvège, je ne sais plus dans quelle ville, il y avait un enseignement de la BSL avec un professeur anglais lui-même et locuteur de la BSL, et ça, ça aidait les élèves à mieux maîtriser l'anglais écrit. Donc, je sais que cette situation est positive. Mais, en Norvège, on avait le choix entre la BSL ou l'ASL. Les Norvégiens ont plus penché pour la BSL, et moi, j'étais très content, en tant qu'Anglais, que la BSL soit choisie.

Si on veut enseigner l'ASL... Je pense que c'est aussi une forme de colonisation, la propagation de la langue des signes américaine. Dans les écoles aux Etats-Unis, il y a des cours de langue des signes étrangères, mais je ne sais plus quelles langues sont enseignées... La langue des signes mexicaine, je pense, plutôt dans le sud des Etats-Unis. Maintenant, avec le mur, ça va peut-être être remis en question. Il ne faut pas oublier qu'il y a Trump maintenant. Il y a quelques écoles où la langue des signes mexicaine est enseignée. Peut-être qu'il faudrait aller chercher par là pour voir comment ça se passe.

En Slovaquie et en Tchéquie aussi, il y a des choses qui se font, mais il faudrait aller se renseigner. Il y a des associations qui se sont créées, mais je n'ai pas d'information plus précises. Je ne sais pas si ce sont les mêmes langues des signes dans les deux pays, mais je pense que ce sont deux langues différentes, et du coup, il pourrait y avoir des échanges. Au niveau de la pédagogie sourde, je ne pense pas que ça soit de la pédagogie sourde, mais ce sont des échanges de langues des signes entre sourds de Slovaquie et sourds de Tchéquie. Mais c'est vrai que c'est complémentaire, c'est un échange entre langue écrite et langue des signes. Il faudrait aller regarder. Je sais qu'il y a des choses comme ça qui émergent un peu partout. Ce sont des projets nouveaux.

Je pense que ce qu'il faut développer, c'est une langue internationale, mais quelle langue ?

Je ne sais pas si vous vous souvenez de ma question de départ sur le signe « pédagogie ». On a mis en question le signe « pédagogie ». J'ai rencontré Eric, on a eu une discussion là-dessus, et on discute souvent tous les deux. Et ce qu'il me disait, c'est que ce signe [S2 : *signe "enseignement" mais mouvements*

croisés, une main vers la gauche et l'autre vers la droite], on peut l'utiliser pour la pédagogie sourde. Et c'est vraiment un signe qui est symbole d'égalité. C'est qu'on apprend les uns des autres. Et que les enfants et les adultes apprennent les uns des autres, et c'est un concept très intéressant. Et j'ai appris ça aussi. Donc, on apprend mutuellement les uns des autres.

MODERATION – Je pense qu'il va falloir conclure maintenant. Il y a encore des gens qui voulaient poser des questions, mais on est obligé de libérer la salle. D'abord, merci infiniment d'avoir apporté tous ces points de réflexion. Peut-être qu'il y a encore beaucoup de gens qui vont mal dormir cette nuit, je pense. Peut-être que Paddy a des médicaments à donner à tout le monde pour que les gens aient un meilleur sommeil ! Au nom de tout le monde, merci beaucoup d'avoir apporté toutes ces choses, j'espère qu'il y aura à l'avenir d'autres échanges avec vous.

Paddy LADD – Pour moi, c'est un plaisir de venir ici, parce que la France m'a beaucoup aidé dans mes recherches. Je suis très content d'être venu ici, en France. Merci beaucoup. Il faut vraiment qu'on crée des associations et qu'on se regroupe.